

GRIGORY SOKOLOV

TOULOUSE

Halle aux Grains

06/06/2012

PROGRAMM

J.-Ph. RAMEAU

Suite in re (1724)

W.A. MOZART

Sonate in a-moll K 310 (1778)

J. BRAHMS

Variationen über ein Thema von Händel op. 24 (1861)

Drei Intermezzi op. 117 (1892)

CRITIQUE

Le voyage intérieur

Chaque récital de Grigory Sokolov évoque en effet un voyage à travers le temps et l'espace. Ce diable d'homme parvient à hypnotiser tout un auditoire autour d'un programme délivré avec une apparente austérité, laquelle, en fait, recèle des trésors de sensibilité et d'intensité. Le programme (quatre bis compris !) de son concert du cycle des Grands Interprètes, donné le 6 juin dernier, balayait quelques siècles de musique, depuis Rameau jusqu'à Scriabine, en passant par Mozart, Brahms et Schumann.



La composition de ce programme constitue, à elle seule, une sorte d'œuvre d'art. La cohérence de cette proximité de compositeurs, apparemment disparates, se fait jour progressivement au cours de la soirée. La légèreté, la grâce, l'alacrité du toucher constituent la marque incomparable de ce grand pianiste, en décalage complet avec l'allure massive et minérale du personnage. Ce poète du clavier parle avec

ses doigts. La Suite en ré de Jean-Philippe Rameau s'ouvre sur *Les Tendres Plaintes*. Le contrôle absolu du jeu, la finesse des trilles, la lisibilité de chaque voix, qu'il est nécessaire de bien distinguer chez l'harmoniste suprême, font merveille. L'alternance des pièces aux titres parfois étranges obéit à la sacrosainte loi des tensions et des détentes. Ainsi, à la tendresse caressante de la première pièce succède l'éblouissant déferlement de champagne de l'épisode *Les Niais de Sologne* (!)... Après l'éloquence de *L'Entretien des Muses*, l'effervescence du rondeau *Les Tourbillons* explose comme un feu d'artifice. Que penser du menuet *Le Lardon* ? Son animation précède la touchante pièce finale intitulée énigmatiquement *La Boiteuse*. On imagine là le portrait affectueux, attachant d'une silhouette aimée.

Le climat se fait plus dramatique avec la sonate en la mineur KV 310 de Mozart. Le jeu du pianiste en explore les profondes blessures avec une extrême sensibilité. Sans « romantiser » en quoi que ce soit l'écriture du compositeur Grigory Sokolov souligne avec subtilité les oppositions d'humeur. Privilégiant le détaché qu'un pianoforte délivrerait de lui-même, il pénètre au cœur du discours. Ainsi met-il en valeur la tragédie qui affecte le passage central de l'Andante cantabile auquel il confère le caractère « con espressione » réclamé explicitement par Mozart.

Toute la seconde partie de la soirée est consacrée à Johannes Brahms. Celui de la virtuosité éblouissante du jeune homme dans les Variations sur un thème de Haendel op. 24, mais également celui des bouleversants et crépusculaires Trois Intermezzi op. 117. Comme en un jeu de miroirs, les Variations Haendel évoquent une sorte de prolongement de la Suite en ré de Rameau. Les premières variations, très proches du thème haendélien original, évoluent vers un élargissement du propos. L'interprète traite cette succession des étapes avec un sens aigu des contrastes. Les vingtième, vingt-et-unième et vingt-deuxième variations, en particulier, exploitent merveilleusement ces oppositions d'atmosphère auxquelles s'attachent Brahms et son interprète. Grigory Sokolov choisit d'enchaîner le majestueux portique final de ces variations avec les Trois Intermezzi. Le contraste saisissant confère à ces trois pièces comme venues d'un autre monde, un impact affectif stupéfiant. On s'arrête de respirer, comme pour mieux écouter ces confidences intimes, tout imprégnées d'une infinie nostalgie, ces « berceuses de [la] douleur » d'un solitaire au terme de l'existence. Ces trois Andante fascinants concluent le programme « officiel » dans la douceur et l'émotion.

Mais Grigory Sokolov est un artiste généreux. Il répond aux ovations du public par une succession de quatre bis qui prolongent encore le voyage. Schumann, avec sa Romance op.32 n°3 puis sa Gigue op.32 n°2, Rameau, avec L'Egyptienne, et enfin la pièce évanescence intitulée Désir, de Scriabine complètent cet itinéraire étonnant.

Serge Chauzy

<http://www.classictoulouse.com/concerts-grands-interpretes-2011-2012-sokolov2.html>